



«Pepe» du 15 au 20 novembre Galerie des Carmes,Toulouse.

La même quête. La même toile. Un passage sans drame, sans larmes, sans le moindre coup de ciseau. Le joli toro noir entré dans la muleta de José Manrubia pour une naturelle sans fin en est sorti figé pour l'éternité. Et vivant pour toujours. Les passes merveilleuses ne se fanent jamais. Celles du matador arlésien sont nées sur le sable. Celui des capeas d'Almeria à Figueras où son père esquissait à l'année les bouquets de véroniques que « Pepe » déposerait un jour au pied des remparts vertigineux de la Mexico et sur les murs libérés des souterrains de la ville. Torero peintre et non pas peintre taurin. Voyageur au regard affamé de couleurs. Le créateur de la dernière affiche de Bayonne n'a jamais quitté ses habits d'élève curieux et passionné. À Arles sur les bancs du collège, Mlle Alègre lui avait dit : « Vous serez peintre ou matador ». Lui dessinait toujours des beaux toros parce qu'il voulait toréer. Il accroche aujourd'hui à Paris, Bayonne, Nîmes, Dallas, Séoul, Aguascalientes et bientôt à Toulouse. Quand vous pousserez la porte, rue des Polinaires, vous le reconnaîtrez tout de suite, même devant les cornes, celles de la piste, celles de la vie, il n'a jamais réussi à cacher son sourire de niño gourmand.